

Quand la pandémie s'empare du septième art : géophilosophie de *Contagion* de Steven Soderbergh

Dr. Lamia MECHERI

Université d'Annaba, lamiarome@yahoo.fr

Soumis le: 13/05/2022

révisé le: 06/09/2022

accepté le: 06/09/2022

Résumé

Dans le présent travail, nous nous proposons d'étudier le thème de la pandémie dans le film de science-fiction *Contagion* (2011) de Steven Soderbergh. Le long-métrage, un thriller d'anticipation, met en scène l'émergence rapide d'une maladie contagieuse et inconnue tuant toutes les personnes contaminées en quelques jours. D'ailleurs, l'épidémie se transforme très vite en une redoutable pandémie et ravage le monde entier, puisque les sujets – porteurs d'un dangereux virus mutant –, nommé MEV-1, circulent librement. Bref, nous allons recourir à l'approche géophilosophique de Deleuze et Guattari, en empruntant le concept du rhizome, pour analyser le récit filmique et donner un sens à la crise virale.

Mots-clés: *Pandémie, cinéma, écriture, géophilosophie.*

عندما يسيطر الوباء على الفن السابع: جيوفلسفة "عدوى" بقلم ستيفن سودربيرغ

ملخص

في هذا العمل، نقترح دراسة موضوع الوباء في فيلم الخيال العلمي عدوى (2011) للمخرج ستيفن سودربيرغ. يصور الفيلم الروائي الطويل، وهو فيلم إثارة استباقي، الظهور السريع لمرض معد وغير معروف يقتل جميع المصابين في غضون أيام. وعلاوة على ذلك، سرعان ما يتحول الوباء إلى وباء هائل ويدمر العالم بأسره، لأن الأشخاص - حاملو فيروس متحور خطير - يسمى MEV-1، ينتشرون بحرية. سنستخدم النهج الجيوفلسفي لدولوز و غواتاري، مستعيرًا مفهوم جذمور، لتحليل السرد السينمائي وإعطاء معنى للأزمة الفيروسية

الكلمات المفتاحية: *جائحة، سينما، كتابة، جيوفلسفة.*

When the pandemic takes over the seventh art: geophilosophy of Contagion by Steven Soderbergh

Abstract

In this work, we propose to study the theme of the pandemic in the science-fiction film *Contagion* (2011) by Steven Soderbergh. The feature film, an anticipatory thriller, depicts the rapid emergence of an unknown contagious and disease killing all infected people in a matter of days. Moreover, the epidemic quickly turns into a formidable pandemic and ravages the whole world, since the subjects – carriers of a dangerous mutant virus – called MEV-1, circulate freely. In short, we will use the geophilosophical approach of Deleuze and Guattari, borrowing the concept of the rhizome, to analyze the film's narrative and give meaning to the viral crisis.

Keywords: *Pandemic, cinema, writing, geophilosophy.*

Auteur correspondant: Dr. Lamia MECHERI, lamiarome@yahoo.fr

Introduction:

Le film américain Contagion (2011) du réalisateur Steven Soderbergh met en scène la propagation rapide d'une épidémie meurtrière et mystérieuse dont le point de départ est la Chine. Les cas de contagion se multiplient rapidement en quelques jours, par le biais de la transmission d'un virus mortel à partir de quelques protagonistes qui sont, par exemple, supposés échanger des verres, toucher des boutons d'ascenseurs ou encore des distributeurs de boissons, prendre des selfies et surtout entrer en contact avec ceux qui les entourent. De ce fait, l'épidémie se transforme très vite en une horrible pandémie et ravage le monde puisque les personnages porteurs d'un virus, nommé MEV-1, sont mobiles. Ces derniers, sans savoir qu'ils sont contagieux, voyagent librement en empruntant les transports communs comme les trains, les avions, les bateaux, etc. Parallèlement, la communauté médicale mondiale tente de trouver un vaccin efficace qui mettrait fin au fléau, en essayant de trouver le patient zéro, géolocalisé apparemment à Hong Kong, afin de mieux gérer la panique et la paranoïa qui se propagent plus vite que le virus lui-même au sein des sociétés, suite aux déclarations dangereuses d'un blogueur militant. En effet, ce dernier dénonce un complot stipulant *qu'on* cache la vérité à la population.

Ainsi, en recourant à la géophilosophie de Deleuze et Guattari, nous empruntons le concept de rhizome et tentons de répondre aux questions suivantes: comment le cinéma perçoit-il et représente-t-il la pandémie engendrée par un virus fictif, MEV-1, dans le film Contagion? Comment l'écriture cinématographique occupe-t-elle une fonction prémonitoire capable d'anticiper l'avenir et l'émergence de la Covid-19?

1- Quand la pandémie fascine l'art hollywoodien

Avant de commencer notre étude, rappelons que notre choix de la géophilosophie – qui met en évidence les notions, entre autres, de la terre, de la territorialité et des corps en faisant apparaître le côté esthétique, politique, philosophique, etc. de la pensée – s'explique par le fait que cette théorie, outre les autres arts, s'adapte et s'applique aussi aux récits filmiques. Elle leur apporte une lecture philosophique nécessaire, féconde et profonde, comme l'affirme Deleuze dans son ouvrage intitulé *Pourparler*(1990):

«La critique cinématographique rencontre un double écueil: il faut éviter de décrire simplement les films, mais aussi de leur appliquer des concepts venus du dehors. La tâche de la critique, c'est de former des concepts, qui ne sont évidemment pas "donnés" dans le film, et qui pourtant ne conviennent qu'au cinéma, et à tel genre de films, à tel ou tel film. Des concepts propres au cinéma, mais qui ne peuvent être formés que philosophiquement. Ce ne sont pas des notions techniques (travelling, raccords, faux raccords, profondeur de champ, planitude, etc), mais la technique n'est rien, si elle ne sert pas à des fins qu'elle suppose et qu'elle n'explique pas»⁽¹⁾.

Quant au concept auquel nous recourons pour analyser le texte filmique, celui du rhizome, nous avons eu l'occasion de l'approfondir lors de la réalisation de notre thèse⁽²⁾ tant dans la complexité de sa définition que de son application. De prime abord, il semble que le mot rhizome appartienne à un vocabulaire spécifique, celui de la botanique. En ce sens, il signifie une tige ou une racine allongée et souterraine, qui pousse de façon horizontale et qui, généralement, s'étale en dehors, c'est-à-dire à la surface du sol et dont les bourgeons peuvent germer et, de ce fait, produire de nouvelles plantes⁽³⁾. Deleuze et Guattari définissent le rhizome comme suit: «[...] n'importe quel point d'un rhizome peut être connecté avec n'importe quel autre, et doit l'être. C'est très différent de l'arbre ou de la racine qui fixe un point, un ordre »⁽⁴⁾. Ils ajoutent: «[...] un rhizome n'est justifiable d'aucun modèle structural ou génératif »⁽⁵⁾. Le rhizome est de nature hétérogène et multiple. Il est composé de dimensions plutôt que de directions. Il est a-centré, car, tel le cercle, il est lui-même un centre où il n'y a pas de commencement, ni de fin. Il est composé de plusieurs lignes, dont les lignes de fuite qui ouvrent sur les déterritorialisations. Le rhizome s'oppose à l'arbre et donc à tout modèle de reproduction, qu'il soit interne à l'image de la structure de l'arbre ou externe

comme l'arbre-image. C'est pourquoi, il est anti-généalogique. En bref, le rhizome est non signifiant, non hiérarchique, sans mémoire organisatrice et en rapport avec toute chose arborescente, la nature, le monde, la politique, le livre, etc.

Ainsi, en interrogeant le long métrage *Contagion* de Steven Soderbergh et sa manière de représenter la pandémie, nous remarquons qu'il appartient au genre cinématographique thriller, drame et science-fiction à la fois, en faisant rhizome avec la réalité jusqu'à contaminer les téléspectateurs et aussi les acteurs qui ont fait partie du casting, à l'instar de Kate Winslet. Cette dernière, incarnant le rôle du médecin Erin Mears a tellement été influencée par son personnage «[...] que pour se préparer au rôle, elle avait passé du temps avec des épidémiologistes des Centres de Contrôle et de Prévention des Maladies, ce qui l'avait incitée à commencer à porter des masques en public dès le mois de février»⁽⁶⁾. À ce propos, elle affirme:

«Les gens pensaient que j'étais folle parce que je me suis promenée dans Philadelphie avec un masque pendant des semaines, j'allais à l'épicerie et j'essuyais tout avec de l'alcool isopropylique et je portais des gants, a-t-elle expliqué. Puis, tout à coup, le 13 mars est arrivé, et les gens ont voulu se ruer sur des protections devenues introuvables»⁽⁷⁾.

En ce sens, le film catastrophe se démarque de la démarche hollywoodienne proposée habituellement au grand public par les réalisateurs qui mettent en scène des pandémies apocalyptiques. En effet, celui-ci, et même s'il a un côté science-fiction dominant puisque l'épidémie qui se déclenche à Hong Kong avant de se propager dans le monde est purement imaginaire, il demeure tout de même «ultra-réaliste» et donc convaincant. Cette empreinte de réalisme absolu impressionne et crève le grand écran, en semant la terreur dès les premières minutes qui montrent la manière et les modes de transmission du virus, à travers l'un des protagonistes, Beth Emhoff, la supposée patiente zéro. Cette dernière, en voyage à Hong Kong pour affaire, attrape malheureusement le microbe qui ne cesse de muter et Beth l'emporte avec elle, sans le savoir, au Minnesota avant de décéder. Lorsque les symptômes de la maladie – toux, fièvre, difficulté à avaler, SRAS (syndrome respiratoire aigu sévère), etc. – se déclarent, il est déjà trop tard puisqu'elle ne survivra pas, ce qui choque sa famille. Son mari, Mitch Emhoff, ne comprend pas la mort tragique de sa femme et sa soudaine disparition, comme le montre l'échange suivant, un échange poignant entre l'époux de la défunte et le docteur David Eisenberg:

«M. Emhoff, je suis désolé, votre femme est morte.

Mais, enfin, je viens de la voir. On était à la maison

Y a-t-il quelqu'un que l'on peut contacter, quelqu'un que vous aimeriez à vos côtés

Enfin, hier, on a diné, mangé une pizza, elle a seulement parlé du décalage horaire

Vous savez qu'elle revenait de voyage, de Hong Kong. Selon les derniers bulletins, les seules choses qu'il y a là-bas c'est le H1N1 et la rougeole. Ici, ce n'est ni l'un ni l'autre.

Alors, quoi? C'est quoi?

Il arrive qu'on n'en sache rien. Pour la même maladie, y'en a qui s'en sortent et d'autres qui meurent. Alors, nous allons devoir avertir le médecin légiste, ils pourraient requérir une autopsie ou si vous aimez mieux, on peut en demander une, mais je suis sûr que ça ne vous apprendra pas plus. A priori, je dirai que soit c'est une méningite, soit une encéphalite ou...avec une encéphalite, on est souvent dans le flou. Si c'était en été, j'évoquerai peut-être une piqûre d'insecte genre virus du Nil. L'herpès peut aussi provoquer une encéphalite...

Mais, enfin, qu'est-ce que vous voulez dire? Qu'est-ce qui lui ait arrivé? Bon sang, qu'est-ce qui s'est passé?»⁽⁸⁾

Cette citation, qui rend compte d'une scène glaçante entre deux personnages qui ne se comprennent pas puisqu'ils ne partagent pas le même avis au sujet de la mort subite de Beth Emhoff, montre que le texte filmique, écrit par le scénariste Scott Z. Burns, est bien documenté dans la mesure où il s'inspire des virus mortels qui ont fait des ravages et marquer l'Histoire, en l'occurrence le H1N1. Ce dernier – appelé aussi la grippe A et évoqué par le médecin –, est à l'évidence une pandémie qui a réellement existé entre 2009 et 2010, c'est-à-

dire une année avant la sortie du long métrage *Contagion* (2011). Lors d'une interview, le producteur explique ainsi sa démarche et le point de départ du lancement de son projet filmique perçu comme un défi:

«Que les informations paraissent crédibles. Nous avons travaillé avec un scientifique qui nous a fourni le schéma d'un virus existant. Le truc, c'est qu'au fur et à mesure que l'homme détruit la nature, il détruit des écosystèmes qui se retournent contre lui. Ainsi, les oiseaux, les chauves-souris et d'autres animaux qui, avant, vivaient loin de l'homme, arrivent maintenant à son contact et transmettent des virus qui peuvent être mortels. Le virus H1N1 est arrivé pendant l'écriture du film. Ça a été instructif. Ce qui nous a le plus servi, à Scott Z. Burns, le scénariste, et moi-même, ce sont les recommandations de l'OMS et la prudence de leur passage d'un niveau d'alerte à l'autre. On s'est rendu compte de l'impact économique d'une épidémie virale selon qu'elle était niveau 3 ou 4. Soudain, des aéroports pouvaient être fermés, les lignes de train arrêtées... Nous avons creusé cette idée de paradoxe entre une décision de santé publique et une plus économique»⁽⁹⁾.

La lecture de ce passage nous fait comprendre que c'est là une raison, parmi d'autres, qui laisse croire que le film *Contagion* donne, par moment, l'impression aux téléspectateurs qu'ils visionnent un docu-fiction, tant la crédibilité du scénario, approuvé par les experts, s'impose à eux avec naturel, comme le confirme la citation suivante: «Lors de la discussion après la projection, interrogés par l'APM sur la crédibilité du scénario, les scientifiques présents ont répondu par l'affirmative, en estimant réalistes aussi bien la situation décrite que la façon dont le travail des chercheurs est présenté»⁽¹⁰⁾. D'ailleurs, une enquête scientifique, menée par la communauté médicale mondiale de la santé, est lancée dans le but de trouver un remède efficace contre le virus, après le décès de la patiente zéro. Ainsi, c'est autour des téléspectateurs de faire rhizome avec l'univers fictionnel de *Contagion* puisqu'ils sont invités, à leur tour, à suivre pas à pas les recherches des scientifiques spécialistes, par exemple, en épidémiologie ou en virologie: «Nous faisons rhizome avec nos virus, ou plutôt nos virus nous font faire rhizome avec d'autres bêtes»⁽¹¹⁾, confirment Deleuze et Guattari. D'un côté, les industries pharmaceutiques se mobilisent et se livrent à une course contre la montre, pour mettre au point un vaccin capable de stopper la multiplication du mystérieux MEV-1. De l'autre, le sous-directeur, et en même temps médecin, Ellis Cheever fait appel aux compétences du Dr. Leonora Orantes au risque de sa vie, pour mettre fin à la panique, qui secoue les États-Unis, car plusieurs États sont placés en quarantaine. La jeune doctoresse tente de remonter jusqu'aux origines du fléau, en se déplaçant à Hong Kong et en visionnant les vidéo - surveillances des casinos de Macao, lieu du commencement de la crise virale, afin de tracer l'itinéraire de la défunte et patiente zéro, Beth Emhoff, mais aussi de cerner et d'identifier les gens avec qui elle est entrée en contact. Parallèlement à l'enquête scientifique qui s'ouvre, le virus continue de se développer rapidement puisqu'il ne cesse de muter en se propageant dans le monde. En ce sens, il convient de souligner que la patiente zéro rencontre plusieurs autres personnes. Ces dernières, devenues contagieuses, contaminent leurs familles, leurs amis, voire même des médecins avec qui elles sont entrées en contact, comme c'est le cas du Dr. Erin Mears, une virologue dont la mission est de retrouver les personnes qui avaient été en contact avec celles qui sont décédées du virus. Pourtant, elle ne sera pas épargnée puisqu'elle succombera au MEV-1 et connaîtra une fin tragique, celle d'être enterrée dans une fosse commune avec d'autres victimes.

C'est pourquoi nous pouvons affirmer que le film n'est pas le récit d'un personnage mais de plusieurs autres. La lecture non linéaire du long métrage, et nous y reviendrons ultérieurement, nous montre que le réalisateur ne s'est pas contenté de mettre en scène une poignée de protagonistes qui, après avoir attrapé un microbe, souffrent de quelques symptômes semblables à ceux de n'importe quelle grippe. La construction et la progression du film permettent, au contraire, de mettre en place un réseau dont la structure, à l'image d'une toile d'araignée, est incontestablement identique à celle du rhizome en termes de multiplicité. Ainsi, la contagion – comme le suggère le titre du film – se répand à l'échelle

mondiale, en paralysant les premières grandes villes touchées par la pandémie – comme Hong Kong, Tokyo, Londres, Minnesota, etc. –, en organisant les frontières autrement et en modifiant le rapport de la vie sociale, en particulier celle des mégapoles, en temps de pandémie. De ce fait, plusieurs villes américaines, par exemple, touchées par le fléau se confinent – comme Minneapolis, Chicago et Los Angeles –, en fermant les aéroports, les écoles, les grandes surfaces, etc. Il est alors question d'un confinement, dé-confinement et re-confinement selon l'évolution du virus et sa mutation, qui impose un couvre-feu et installe un sentiment d'insécurité et de peur, en obligeant les personnages à respecter le protocole de distanciation. D'ailleurs, une des scènes les plus angoissantes du film témoigne du vent de panique qui saisit les populations au point que même un bouquet de fleurs est devenu douteux et impossible à accepter, comme le montre un échange entre Mitch Emhoff, sa fille, Jory Emhoff, et son ami, Andrew. Ce dernier tenant des fleurs à la main dans le but de présenter ses condoléances à la famille confinée qui vient de perdre Beth Emhoff, la patiente zéro, frappe à la porte et attend qu'on lui ouvre :

«Non, non, non...ouvre pas...ouvre pas.

Quoi? Attends... C'est Andrew!

Je peux pas te laisser entrer Andrew, je suis désolé!

Je voulais présenter mes condoléances M. Emhoff.

Je comprends et je te remercie, mais je peux pas t'ouvrir.

Je les laisse [les fleurs] devant la porte.

Non, il vaut mieux que tu les remportes. Mais, en tous cas merci! [...]

C'est trop risqué...on ne peut pas [...]

Par ailleurs, l'aspect esthétique de *Contagion* laisse croire que le long métrage n'abuse pas des effets spéciaux. En effet, les mouvements de la caméra montrent que le réalisateur filme beaucoup en gros plans. Ces derniers, suscitant un effet-choc et dessinant une carte rhizomatique virtuelle, se multiplient, surtout au début du film, pour montrer aux téléspectateurs en insistant sur les détails, à travers la protagoniste Beth Emhoff souffrant du MEV-1 sans le savoir, comment de simples gestes du quotidien dont on ne peut finalement se débarrasser – le fait de tousser en public, toucher des poignées de portes, prendre un selfie avec des amis, etc. – peuvent participer à la propagation rapide d'une épidémie. C'est dire que personne n'est à l'abri de la contamination par un virus connu ou inconnu. Ceci renforce le caractère dramatique de la situation, en installant un sentiment d'insécurité permanent et une panique collective presque incontrôlable. D'ailleurs, à la fin du film, les téléspectateurs sont, par exemple, amenés à éviter de se toucher le visage et invités implicitement ou explicitement à se laver les mains plusieurs fois par jour. Cela les incite à être plus attentifs aux personnes présentant des symptômes douteux, en se gardant de contact physique avec elles et en respectant le protocole de distanciation. Tous ces gestes nous font penser à l'actuelle pandémie, c'est-à-dire le coronavirus. En ce sens, si le film de Steven Soderbergh fait rhizome avec la réalité, comme nous l'avons mentionné précédemment, c'est que, d'une certaine façon, le virus mis en scène dans *Contagion*, le MEV-1, fait rhizome avec la Covid-19, car ne l'oublions pas, tous deux débarquent de Chine avant de contaminer le monde entier. Mais, tout ceci n'est qu'une affaire d'écriture que nous allons explorer dans la deuxième partie.

2- Quand le film *Contagion* anticipe la Covid-19 et devient réalité

L'écriture scénaristique du film *Contagion*, qui fait dialoguer réalité et fiction, devient, à son tour, rhizomatique, en instaurant une nouvelle dimension spatio-temporelle liée au contexte pandémique et en s'appropriant les caractéristiques du rhizome: «Si le réseau peut être une coiffe, un tissu, c'est donc qu'il ne désigne pas simplement une manière pour différents éléments d'être liés ensemble, mais aussi un résultat, celui des fils qui s'entrelacent pour tisser l'étoffe du réel»⁽¹³⁾. C'est une écriture nomade, horizontale, multiple, etc. qui permet au réalisateur d'intérioriser un événement épidémique traumatisant et d'en proposer sa propre réalité, en créant des réseaux virtuels invitant ainsi les téléspectateurs à re-penser le monde, à travers des personnages multiples et mobiles, évoluant dans un espace violent où

règne un climat de peur: «Ne soyez pas un ni multiple, soyez des multiplicités ! Faites la ligne et jamais le point! Le rhizome est une célébration de la pensée en réseau, il est transversal, tentaculaire et nomade, contrairement à la racine, unique et sédentaire [...]»⁽¹⁴⁾. De ce fait, le scénario devient mouvant et perméable puisque les frontières territoriales, politiques, sociales et fictionnelles sont bousculées, elles ne sont plus fixes du tout. En outre, l'écriture rhizomatique rend possible une lecture plurielle et donc non linéaire du long métrage, en créant un désordre narratif au sein du récit filmique, comme le souligne Claire Valade: [...] Soderbergh a un but bien précis — traquer l'évolution d'une épidémie et sa multitude de ramifications — et son fil narratif illustre celui-ci de façon implacable [...]»⁽¹⁵⁾. C'est pourquoi les téléspectateurs sont invités à voyager dans divers pays, en remontant le fil du temps (de l'histoire) pour mieux cerner l'émergence du MEV-1: «En effet, Contagion se déploie de façon non linéaire, avec de nombreux sauts dans l'espace géographique, d'un pays et d'un personnage à l'autre, alors qu'on cartographie l'origine du virus pour mieux le comprendre et le combattre. Le fil narratif comporte aussi de nombreux sauts dans le temps [...]»⁽¹⁶⁾. Ainsi, à travers les flashbacks – qui retracent le parcours de la patiente zéro, Beth Emhoff, flashbacks qui «[...] sont des histoires de fond»⁽¹⁷⁾ et une sorte de ponctuation du scénario – nous pouvons comprendre en profondeur la naissance du virus à Hong Kong ainsi que son évolution rapide.

C'est une façon, pour le cinéaste, de briser la boucle temporelle, voire même de la suspendre en créant une fracture chronologique au sein de l'histoire qui projette les téléspectateurs hors de son déroulement. Outre la découverte de l'existence et de l'origine du virus, le recours à la technique du flashback permet aussi au réalisateur d'anticiper et d'influencer les événements ultérieurs. Cette manière anarchique de mettre en scène la pandémie apparaît perturbante pour le spectateur: «L'angoisse que nous éprouvons résulte en grande partie de ce que nous réalisons que le plus petit être vivant est capable de paralyser la civilisation la mieux équipée techniquement»⁽¹⁸⁾, affirme Emanuele Coccia. Et c'est là l'une des fonctions des arts, entre autres le cinéma, celle d'annoncer et d'anticiper les événements à venir⁽¹⁹⁾. Pour cela, même si les flashforwards ne sont pas présents de façon directe dans le film, Steven Soderbergh y fait appel par le biais de l'écriture rhizomatique. On peut donc affirmer que cette dernière s'approprie une fonction prémonitrice puisqu'elle devient prophétique et anticipe l'émergence d'un virus similaire à celui décrit et représenté dans Contagion.

Il est alors question du coronavirus qui ravage le monde depuis son apparition à Wuhan, en Chine, depuis la fin 2019, en tissant des liens solides avec l'univers fictif du long métrage:

«Des similitudes qui ont fait réagir les internautes. Le film, introuvable sur les plateformes de streaming, a rencontré un succès sur les sites de téléchargements illégaux. Selon le site spécialisé TorrentFreak, Contagion est passé de 200 téléchargements en moyenne par jour avant le début de la pandémie à 10.000 fin janvier et plus de 25.000, début février»⁽²⁰⁾.

Nous pensons particulièrement aux symptômes dont souffrent les malades comme le mal de tête, la fièvre, la toux, etc. En outre, le film nous apprend que la contagion se transmettrait par le biais d'une chauve-souris puis par le relais des hommes. Les économies des pays se retrouvent à l'arrêt, voire aussi, au bout de quelques mois et de bientôt deux ans, effondrées. Les espaces de mise en quarantaine des malades se multiplient. Le protocole de distanciation et le port du masque deviennent obligatoires: «Le premier jour, il y avait deux personnes malades. Puis 4. Puis 16. Puis c'est un milliard de cas, 3 mois après ; notre meilleure défense reste la distance sociale. On ne serre pas la main. On ne sort pas si on est malade. Ces phrases ne sont pas tirées d'interviews d'experts du Covid-19 ou de récentes prises de paroles politiques. Il s'agit de répliques du film Contagion»⁽²⁰⁾. Les scientifiques – pris dans une course contre la montre – se mobilisent pour déterminer le fameux R-0 et trouver un vaccin efficace. Les crises alimentaires ne cessent d'augmenter. Les pays du monde entier appliquent le principe du confinement – dé-confinement et re-confinement selon les taux de malades. Pour ce qui est du virus MEV-1, la quête d'un remède miracle voit le jour par le biais d'un

journaliste, Alan Krumwiede. Ce dernier conseille à la population de prendre du concentré de forsythia, un arbuste aux fleurs jaunes. Il en est de même pour la Covid 19 puisqu'on « [...] assiste au Brésil et au Cap-Vert à une ruée sur le fenouil, parce que le légume serait un remède contre le coronavirus »⁽²¹⁾. En même temps, un antipaludique – appelé la chloroquine – est médiatisé puisqu'il serait efficace contre le coronavirus. C'est une façon de remettre en cause les industries pharmaceutiques – jugées comme étant des sociétés commerciales – et qui, dans le film et peut-être même dans la réalité, sont accusées d'avoir trouvé le remède sans le divulguer avec la complicité de l'OMS, comme en témoigne l'extrait suivant:

«Les Américains et les Français auraient trouvé le remède. Ils le fabriqueraient en grand secret et l'OMS serait au courant, mais elle est de mèche avec les Américains.

D'où tenez-vous ça?

De l'internet.

De l'internet? Et vous y croyez?

Je ne sais pas... »⁽²²⁾

Tous ces traitements suspicieux – et les rumeurs qui en découlent puisqu'elles se propagent par le biais des réseaux sociaux plus vite que la pandémie – s'avèrent inefficaces car ils émanent de théories complotistes. Ce sont des fake news – youtubées, twittées, facebookées, etc. – qui créent des réseaux rhizomatiques connectant l'univers du film à celui de la réalité, en semant les germes d'une paranoïa collective: «Et pour verser dans la peur, il suffit d'un contact avec une rumeur à la télévision, sur le net. Et je crois que ce que ce M. Krumwiede [en parlant du journaliste militant] répand est bien plus dangereux que cette maladie »⁽²³⁾, déclare le Dr. Ellis Cheever. Par ailleurs, nous remarquons que dans le long métrage Contagion, l'écriture prolifère jusqu'à une forme d'exagération, anticipant, par exemple, une période post-Covid qui transforme les villes contaminées en des lieux pillés, brûlés, voire apocalyptiques, mais aussi influence notre manière d'habiter le monde et d'occuper les espaces. D'ailleurs, dans le film, le virus se propage plus vite que le Coronavirus car il s'y avère plus dangereux, comme le fait remarquer Serge Théloma: «Au 7ème jour, 280 000 cas de MEV-1 sont décomptés et trois semaines plus tard le cap des deux millions de morts est déjà atteint. Par chance, le Coronavirus se révèle être un tueur beaucoup moins pressé. Il n'en n'est pas moins dangereux, le temps nous le dira »⁽²⁴⁾. Les individus sont alors divisés en deux groupes: les vaccinés – après un tirage au sort selon les dates de naissance des contaminés – qui portent des bracelets électroniques et les non-vaccinés pour qui les frontières restent fermées. De ce fait, l'exagération, grâce à l'écriture rhizomatique, permet de mettre l'accent sur un événement pandémique traumatisant, mais aussi de mettre en garde le peuple contre le fléau.

Conclusion

Au terme de cette analyse, portant sur le film Contagion de Steven Soderbergh, nous constatons que l'insertion d'un événement pandémique, celui de la propagation rapide du virus MEV-1, au sein d'un récit fictionnel, devient possible par le biais de l'art hollywoodien. En ce sens, le septième art devient le filtre imaginaire et symbolique où interagit l'univers du film avec celui de la réalité, jusqu'à anticiper l'avènement de l'actuelle pandémie, c'est-à-dire la Covid-19, et une période apocalyptique qui risque de la suivre.

Ainsi, quand la fiction convoque le réel, celui-ci lui répond. Mais, tout ceci n'a de sens que par le recours au rhizome qui, non seulement, donne de la profondeur aux événements racontés et représentés à travers le long métrage, mais aussi attribue à l'écriture scénaristique une fonction prémonitoire, voire prophétique, allant jusqu'à bousculer la dimension spatio-temporelle. Cette dernière reconfigure le monde selon de nouvelles bases, en permettant au cinéaste de proposer sa propre réalité quant à l'émergence et à la compréhension de la pandémie, par la création de réseaux virtuels et rhizomatiques, où la fiction influence la réalité et inversement, une façon de nous inciter à porter un regard critique et à repenser les virus autrement.

Références

- 1- Gilles Deleuze (1990), *Pourparler*, Les Éditions de Minuit, Paris, p 82-83.
- 2- Lamia Mecheri (2013), «L'écriture de l'Histoire chez Salim Bachi», thèse de doctorat, sous la direction de Pierre Bayard, Université Paris 8. Paris, p 315-356.
- 3- Ibid. p 318.
- 4- Gilles Deleuze et Félix Guattari (1980), *Mille plateaux – Capitalisme et schizophrénie 2*, Les Éditions de Minuit, Paris, p 13.
- 5- Ibid. p 20.
- 6- Le matin ch. (2020), «Kate Winslet: «Les gens pensaient que j'étais folle»», [En ligne]: <https://www.lematin.ch/story/kate-winslet-les-gens-pensaient-que-jetais-folle-999724283866> [consulté le 12/09/2021].
- 7- Ibid.
- 8- Steven Soderbergh (2011), *Contagion*, Double Feature Films, Digital Image Associates, Participant, Warner Bros et Image Nation Abu Dhabi, États-Unis, Emirats Arabes Unis et Hong Kong.
- 9- Sophie Benamon (2011), « Steven Soderbergh: “le film devait être aussi efficace que le virus” », [En ligne]: https://www.lexpress.fr/culture/cinema/contagion-interview-de-steven-soderbergh_1049309.html [consulté le 10/09/2021]
- 10- Infirmiers.com (2011), « “Contagion” : un scénario “crédible” selon les experts », [En ligne]: <https://www.infirmiers.com/les-grands-dossiers/hygiene/contagion-un-scenario-credibile-selon-les-experts.html> [consulté le 11/09/2021].
- 11- Gilles Deleuze et Félix Guattari (1980), *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*, Les Éditions de Minuit, Paris, p 19.
- 12- Steven Soderbergh (2011), *Contagion*, Double Feature Films, Digital Image Associates, Participant, Warner Bros et Image Nation Abu Dhabi, États-Unis, Emirats Arabes Unis et Hong Kong.
- 13- Adèle Van Reeth (2013), «Épisode 1: Le rhizome, Deleuze et Guattari », [En ligne]: <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance/philosophie-du-reseau-14-le-rhizome-deleuze-et> [consulté le 19/09/2021].
- 14- Adèle Van Reeth (2013), «Épisode 3: Gilles Deleuze et Félix Guattari : “Faites rhizome et pas racine” », [En ligne]: <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/les-chemins-de-la-philosophie-emission-du-mercredi-30-decembre-2020> [consulté le 19/09/2021].
- 15- Claire Valade (2011), «Compte rendu de [Le parcours du combattant / Contagion — États-Unis / Émirats arabes unis 2011, 106 minutes]. Séquences, (275)», p 49, [En ligne]: <https://www.erudit.org/fr/revues/sequences/2011-n275-sequences1823041/65377ac.pdf> [consulté le 19/09/2021].
- 16- Ibid. p 48.
- 17- Claudie J. Martin (2021), «Comment écrire le parfait flashback?», [En ligne]: <https://claudiejmartinauteur.com/ecriture/comment-ecrire-le-parfait-flashback> [consulté le 20/09/2021].
- 18- Octave Larmagnac-Matheron (2020), « Emanuele Coccia : “Le virus est une force anarchique de métamorphose” », [En ligne]: <https://www.philomag.com/articles/emanuele-coccia-le-virus-est-une-force-anarchique-de-metamorphose> [consulté le 21/09/2021].
- 19- Pierre Bayard (2018), «La littérature peut-elle prédire l'avenir?», [En ligne]: <http://sens-public.org/articles/1293/> [consulté le 21/09/2021].
- 20- Stéphanie Delannes et Audrey Poma (2021), «Covid-19, un an après: quand la dystopie du film “Contagion” est devenue réalité», [En ligne]: https://www.lamontagne.fr/paris-75000/loisirs/covid-19-un-an-apres-quand-la-dystopie-du-film-contagion-est-devenue-realite_13927144/ [consulté le 21/09/2021].
- 21- Quentin Girard (2020), «Coronavirus: et si «Contagion» avait tout prévu? », [En ligne]: https://www.liberation.fr/culture/2020/02/08/coronavirus-et-contagion_1777504/ [consulté le 23/09/2021].
- 22- Steven Soderbergh (2011), *Contagion*, Double Feature Films, Digital Image Associates, Participant, Warner Bros et Image Nation Abu Dhabi, États-Unis, Emirats Arabes Unis et Hong Kong.
- 23- Ibid.
- 24- Serge Théloma (2020), «Contagion de Steven Soderbergh : quand la réalité dépasse la fiction », [En ligne]: <https://www.lemagducine.fr/cinema/films-classiques/contagion-film-steven-soderbergh-avis-10026503/> [consulté le 26/09/2021].

Bibliographie

- 1- Gilles Deleuze (1990), *Pourparler*, Les Éditions de Minuit, Paris.
- 2- Lamia Mecheri (2013), «L'écriture de l'Histoire chez Salim Bachi», thèse de doctorat, sous la direction de Pierre Bayard, Université Paris 8. Paris, 425p.
- 3- Gilles Deleuze et Félix Guattari (1980), *Mille plateaux – Capitalisme et schizophrénie 2*, Les Éditions de Minuit, Paris.
- 4- Le matin ch. (2020), « Kate Winslet: «Les gens pensaient que j'étais folle»», [En ligne]: <https://www.lematin.ch/story/kate-winslet-les-gens-pensaient-que-jetais-folle-999724283866> [consulté le 12/09/2021].
- 5- Steven Soderbergh (2011), *Contagion*, Double Feature Films, Digital Image Associates, Participant, Warner Bros et Image Nation Abu Dhabi, États-Unis, Emirats Arabes Unis et Hong Kong.
- 6- Sophie Benamon (2011), «Steven Soderbergh: “le film devait être aussi efficace que le virus”», [En ligne]: https://www.lexpress.fr/culture/cinema/contagion-interview-de-steven-soderbergh_1049309.html [consulté le 10/09/2021]
- 7- Infirmiers.com (2011), « “Contagion” : un scénario “crédible” selon les experts», [En ligne] : <https://www.infirmiers.com/les-grands-dossiers/hygiene/contagion-un-scenario-credibile-selon-les-experts.html> [consulté le 11/09/2021].
- 8- Adèle Van Reeth (2013), «Épisode 1: Le rhizome, Deleuze et Guattari», [En ligne] : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance/philosophie-du-reseau-14-le-rhizome-deleuze-et> [consulté le 19/09/2021].
- 9- Adèle Van Reeth (2013), «Épisode 3: Gilles Deleuze et Félix Guattari : “Faites rhizome et pas racine”», [En ligne]: <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/les-chemins-de-la-philosophie-emission-du-mercredi-30-decembre-2020> [consulté le 19/09/2021].
- 10- Claire Valade (2011), «Compte rendu de [Le parcours du combattant / Contagion — États-Unis / Émirats arabes unis 2011, 106 minutes]. Séquences, (275)», p 49, [En ligne]: <https://www.erudit.org/fr/revues/sequences/2011-n275-sequences1823041/65377ac.pdf> [consulté le 19/09/2021].
- 11- Claudie J. Martin (2021), «Comment écrire le parfait flashback?», [En ligne] : <https://claudiejmartinauteur.com/ecriture/comment-ecrire-le-parfait-flashback> [consulté le 20/09/2021].
- 12- Octave Larmagnac-Matheron (2020), « EmanueleCoccia: “Le virus est une force anarchique de métamorphose”», [En ligne]: <https://www.philomag.com/articles/emanuele-coccia-le-virus-est-une-force-anarchique-de-metamorphose>[consulté le 21/09/2021].
- 13- Pierre Bayard (2018), «La littérature peut-elle prédire l'avenir? », [En ligne]: <http://sens-public.org/articles/1293/> [consulté le 21/09/2021].
- 14- Stéphanie Delannes et Audrey Poma (2021), «Covid-19, un an après: quand la dystopie du film “Contagion” est devenue réalité », [En ligne]: https://www.lamontagne.fr/paris-75000/loisirs/covid-19-un-an-apres-quand-la-dystopie-du-film-contagion-est-devenue-realite_13927144/ [consulté le 21/09/2021].
- 15- Quentin Girard (2020), «Coronavirus: et si «Contagion» avait tout prévu?», [En ligne]: https://www.liberation.fr/culture/2020/02/08/coronavirus-et-contagion_1777504/ [consulté le 23/09/2021].
- 16- Serge Théloma (2020), «Contagion de Steven Soderbergh: quand la réalité dépasse la fiction», [En ligne]: <https://www.lemagducine.fr/cinema/films-classiques/contagion-film-steven-soderbergh-avis-10026503/> [consulté le 26/09/2021].